

## Préface

L'ouvrage est basé sur la vie d'un enfant qui, porté par la maladie et l'internement de sa mère, va dans un internat de sœurs au Brésil à Rio de Janeiro. Ainsi, à cinq ans, il se retrouve en ce lieu sans comprendre le pourquoi de tout cela. Se faire appeler par un numéro. « 68, fais ceci », « 68, ne fais pas cela ». Non, non, non !!! Il se sentait comme un petit soldat de plomb.

Lors de sa phase adulte, il y a un dédoublement de cet enfant, qui par alchimie devient la figure de l'Homme-Poisson.

Si nous considérons l'origine de la vie, nous allons vers la théorie que tout principe est apparu de la mer, depuis les êtres unicellulaires. Ils se sont adaptés depuis lors au continent primitif : aride et rocheux. De là, la figure de l'Homme-Poisson. Profond et poétique, il marche sur la planète avec ses bottes d'écailles jusqu'aux genoux. Amant et enquêteur. Apportant des profondeurs des mers des discours réfléchis et atemporels.

En résumé, la figure qui écrit est le propre auteur, enfant, Homme-Poisson. Trois figures dans une seule.

Franco Vaz



## L'Auteur

Ma main se redresse sur l'une des feuilles. Mes personnages deviennent mes intimes et font partie de mon quotidien. Mon bureau est envahi par les papiers. J'ai besoin de faire du rangement. Si un coup de vent surgit ce sera une fête. Organiser les affaires extérieures afin d'aider celles de l'intérieur ! D'abord l'armoire en mettant les pantalons sur les cintres. Ensuite, marier les paires de chaussettes qui ne se marient pas. J'ai cherché dans la chambre une paire marron. C'est l'histoire : tout est sûr selon les standards conventionnels ! Marier les couleurs, les choses, les personnes...

...Standards, ces terribles standards !

Toute la nuit les chiens aboient. Ils sont lointains, tristes et interrompus par les bruyantes voitures qui passent. Un cri, un klaxon. Dans la nuit, tout devient plus intense. Il semble que l'audition s'aiguise davantage. Maintenant, c'est une moto. Finalement, une baignoire tiède où je m'enduis d'un savon de la plus fine essence. Une brosse au long manche de madrepore s'allonge jusqu'à mes pieds. Je me suis tant lavé, frotté, que j'ai dû m'alléger. Devant, des flacons colorés sur l'étagère collée à la baignoire. Il est déjà plus de deux heures du matin. J'ai envie de prendre tous ces flacons et de les attacher un par un au long du manche de la brosse. Faire comme ces musiciens qui sont en train de taper avec un morceau de métal et sor-

tent une musique des flacons. La musique de Mozart est en train de jouer dans ma tête : génie, ingénu !

Son bourreau, le maestro Salièri, s'étonnait de Mozart qui écrivait ses partitions directes comme elles lui venaient à l'esprit. Ne rien mettre au propre ! Le génie qui finit indigent !

J'ai regardé la couverture d'un livre : Marc Chagall.

Le garçon du violon que tu as dessiné est sur le toit pour te montrer la vie éternelle. Dans ton tableau il y a de la neige. Ici il fait froid ! Je me réchauffe un peu à la lumière d'un abat-jour. Toi Chagall, qui as participé à tant de guerres ! Sur mon bureau ton violon est en train de jouer. Il ressemble à un livre avec de la musique. Je ne sais pas si je danse ou si je te feuillette ! La première feuille est toute bleue. Un bleu couleur du ciel ! Tes fleurs sont dans le vase. Là-bas, dans le fond il y a une lune. Ton livre je le lève à la verticale. Sur mon bureau dans un angle droit, ton vase a du volume comme mes personnages !!!

## Enfant cinéma chambre

Dans le garage de la maison, le garçon et la fille, sa sœur, préparaient une séance de cinéma. Le projecteur de cinéma était fait d'une boîte en carton. Sur le rouleau de papier cellophane, ils dessinaient des fantaisies et des songes, qui se déroulaient grâce à une manivelle de fil de fer et dont ils projetaient le film sur un drap fixé au mur. Le garage était plein de boîtes qui servaient de sièges. La salle était pleine. Tous semblaient prendre cela au sérieux. Le garçon et la fille tournaient la manivelle et projetaient des histoires de châteaux, de fantômes, de princes et de princesses. Le garçon racontait des histoires qu'il voyait dans sa chambre la nuit, projetées sur les murs. Elles semblaient réelles et mystérieuses. Elles étaient une extension de sa propre vie. Dans le monde de sa chambre les images s'évadaient hors de la porte. La salle de projection était sa chambre. L'écran appartenait aux quatre murs. Effrayé, il participait à ce monde ou il mettait le pied dans des routes, en transposant les murs et en démasquant des lieux où il ne reviendrait jamais. Le lit était le bateau, le bac, le navire, qui dans la nuit parmi le vent fort de sa fenêtre, naufrageait. En plus des fantômes, il vivait Robinson Crussoé. Était-ce cela être éveillé, en dormant ?

La chambre acquérait de nombreux scénarii : vents, tonnerres, marécages et châteaux. Sur les murs se transposaient des figurines et des scénarii. Le lit balançait, naviguait. La fantaisie, la réalité, était-ce l'esprit qui se projetait, ou le film venait-il d'ailleurs ?

Assistant, protagoniste, acteur ? La fenêtre avait cessé de battre. Les chats sur les toits pleuraient comme des enfants. Les touches d'ivoire du piano français jouaient une valse. Le piano noir avec quelques lettres dorées. Les pieds entièrement ciselés. La main de l'artiste frôlant les cent ans, a dans l'air laissé des notes musicales. Les chandeliers du piano étaient deux paires dorées.

Les femmes avaient des visages bleus et dorés. Le plateau de liqueurs diverses, glissait dans l'ambiance. Des mains de couleur rose déversaient la liqueur de leurs désirs. La jeune fille aux yeux bleus marchait en direction du piano. Le serveur amidonné, avec son plateau en argent, était sous l'abat-jour. La coupe de liqueur se répandit sur le tapis. La porte s'ouvrit. Des visages d'un blanc d'ivoire passèrent parmi les personnes dans la fête du premier étage. Ils montèrent vers la chambre. L'enfant fut pris de panique devant tous ces visages lui faisant face.

À l'étage du dessous, une valse commença à résonner. Le bruit de la mer se mélangea à la valse. Le groupe récemment arrivé portait des habits de navigateur.

## Garçon rêve réalité

Une belle jeune fille avec une robe rose en soie retira d'entre ses seins une boussole dorée. Le vent sifflait. La valse continuait. Quelqu'un cria :

— Terre en vue ! Terre en vue ! Devant, un morceau de terre très verte et pleine de palmiers. Les gens sur la plage criaient dans un mégaphone aussi grand qu'un arbre :

— Venez, venez ! La mer tapait très fort. L'embarcation était fruste et fragile pour la furie de cette mer-là. La voile du bateau luttait contre le vent sur la crête des vagues. Les rêves devenaient des réalités.

La jeune fille vêtue de soie de couleur rose embrassait le garçon sous la voile blanche. Les eaux pénétraient dans l'embarcation. Les gens se tenaient comme ils pouvaient, afin de ne pas perdre leurs forces ni leur courage, ils se mirent à chanter une si belle musique que la mer l'écoute et se calme.

Le garçon et sa sœur projetaient sur un drap les histoires qui sortaient d'une petite boîte en carton. La sœur faisait de jolis dessins. Les enfants vivaient ces histoires, elles leur faisaient peur, mais ils participaient et se levaient. Certains se mettaient face à l'écran comme s'ils avaient voulu y entrer. Le monde du dehors n'avait déjà plus d'importance.

**« Combien de gens sont déjà sortis d'une boîte en papier, combien ! »**



## Homme-Poisson

**GARÇON PEUPLADE ÉCHIQUIER** Le village dormait, tombait, pleurait parmi les branches des arbres. Les chats vagabonds miaulaient. Dans la chambre, l'enfant endormi étreignait la poupée de tissu réveillée. L'homme insomniaque ne parvenait pas à trouver la tranquillité dans sa chambre. Les amants laissaient s'échapper leurs gémissements par les fenêtres. Un son d'accordéon se perdait au fil des toits. La roue du bonheur sur la table de velours. Le croupier au visage grisâtre. Des corps comprimés autour de la table. Des hommes et des femmes qui ne dorment pas. Le joueur ivrogne, qui mange un jeton dans son pain.

Les hasards de la chance. La roulette est voilée. Les eaux qui, par des poussées diverses, se dispersaient en des milliers de gouttes. Les pirogues sous la poussée des eaux joyeuses, dansaient... Plus bas, sous la lumière d'un lampadaire, dans l'étroite rue pavée de larges pierres, un couple de noctambules dans le grincement d'une porte ancienne, se sent livré à la solitude, seulement accompagné par un chien vagabond attentif à une chienne en chaleur. Monde qui ne dort pas ! Il y a toujours des sentinelles réveillées. À n'importe quelle saison.

Dans la gare, le petit train nommé Maria Fumaça ne siffle plus. Il n'y a plus que la nostalgie du temps. De gros murs travaillés par des mains d'esclaves en des structures arquées qui ont donné un abri, du soleil à la fatigue. Un endroit d'attente depuis presque cent ans !

Le petit train du Piuí, à l'odeur de charbon, ne siffle plus. Ils ont emporté les traverses, ne laissant seulement que nos rêves.

Un garçon et une fille dans la gare vendaient des beignets frits au milieu de femmes aux parapluies colorés et d'hommes portant des valises mystérieuses, leurs chapeaux enfoncés sur la tête. Le village s'est endormi. Les fantômes errent dans les rues. La jeune fille aux blonds cheveux de blé marche à la recherche de son amour qui, il y a soixante ans, a disparu dans les eaux de la rivière. Sur les berges de celle-ci, un bœuf indolent broute sans la vitesse des êtres humains. Des lys émergent de ses eaux boueuses.

Dans la plaine limitée par la rivière, se meuvent les pièces d'un échiquier. Les carrés sont colorés en vert clair et en vert foncé. Ils sont faits d'herbe odorante ! La lune éclaire évêques, chevaux, pions, rois et reines.

***Une figure avec des bottes couvertes d'écailles émerge du fond des eaux.***

Dans sa main droite, elle brandit l'épée guerrière. Les pions protègent le roi pirate des pièces noires. Les chevaux se déplacent. Prise en haut de la tour, Violette se débat enveloppée par un filet noir. Le chevalier aux bottes d'écailles fonce vers la tour. Des flèches se croisent dans le ciel.

Le roi des pièces blanches tombe, mortellement blessé. Des guerriers agonisent. La reine pleure. Tombent les deux chevaux blancs.

## La Rencontre

« ...Et à ce jour  
les femmes ont compté les pêcheurs  
un à un  
tous sont revenus !!!  
Elles criaient  
tous sont revenus !!!

Dans la mer houleuse  
les vagues frappaient et se brisaient  
tout près des maisons des pêcheurs.  
Et peut-être, ne se démantelaient pas, qui sait,  
grâce aux prières que les femmes faisaient  
pour le peuple de la mer.

Et en ce jour, les pirogues  
parvinrent à la fin de leur voyage et  
accostèrent contre les rochers  
presque pour s'y fracasser.  
Cependant, au petit jour  
par un soleil très brillant,  
les navigateurs allèrent à nouveau  
sur les eaux se rendre.

Là bas, vivait une fille  
brune et jolie,  
dont ils disaient au village :  
elle est sirène  
elle est femme.